

LA DÉDICACE

Quand la piété des fidèles a élevé un temple à Dieu, il convient, pour qu'il soit complètement digne de sa destination, que ce temple soit consacré.

L'accomplissement des rites vénérables dont la consécration se compose est réservé à l'Evêque, dépositaire du sacerdoce de Jésus-Christ dans toute sa plénitude, et son représentant sur la terre.

Il doit s'y préparer, aussi bien que les fidèles, par le jeûne et l'abstinence.

Après les cérémonies imposantes par lesquelles l'Eglise ordonne ses lévites, ses prêtres et ses Evêques, il n'y a rien dans la liturgie de plus beau, de plus solennel que la dédicace d'un temple. Pour purifier le nouvel édifice, le pontife l'asperge plusieurs fois à l'extérieur et à l'intérieur ; puis il oint la porte et la murailles avec le saint Chrême ; il accomplit sur le pavé des rytes mystérieux, symbole de la catholicité et de l'unité de l'Eglise. Il place dans la table de l'autel, sur lequel il multiplie les onctions et les encensements, les reliques des saints martyrs ; et, par les admirables prières dont ces cérémonies sont accompagnées, il attire sur l'église qu'il consacre les bénédictions divines.

Il est raconté aux livres des *Rois* qu'après la dédicace du temple de Jérusalem, la majesté de Dieu, figurée par une épaisse nuée, en prit, en quelque sorte, possession. Plus d'une fois, un prodige analogue a accompagné la dédicace des églises chrétiennes, tel, par exemple, que celui dont les annales de l'Eglise d'Orléans ont conservé le souvenir. Tandis que saint Euverte, après avoir consacré son église cathédrale, y célébrait les saints mystères, en présence de plusieurs Evêques et d'une assistance nombreuse, tout à coup une nuée brillante se répandit sur la tête du saint Evêque ; et de cette nuée sortit une main qui, les doigts étendus, bénit par trois fois le temple, le clergé et le peuple.

Si Dieu ne manifeste pas toujours, d'une manière sensible, son entrée dans les édifices que l'Eglise lui dédie, nous ne pouvons douter qu'il n'en prenne néanmoins réellement possession, pour en faire sa demeure. Réalisant les paroles de l'Evêque, il les bénit, il les sanctifie, il les consacre. Séparés désormais du profane, ils sont devenus, dans un sens très véritable, la maison de Dieu qui y habite et les remplit de sa majesté. Ils sont ainsi non seulement l'image, mais comme une sorte d'anticipation vivante du ciel sur la terre. Dieu y est entouré de ses anges et de ses saints. Bien plus, l'Eglise nous y découvre Jésus-Christ lui-même, le Verbe incarné. En effet, par la vertu de la consécration qui en a été faite, les pierres qui les composent, jusque-là matière brute, ont été élevées à une sorte d'union divine analogue à celle qui sanctifie nos âmes dans le baptême et nous fait membres vivants de Jésus-Christ.

Tel est le véritable fondement de la grandeur et de l'excellence de nos églises. Qu'elles soient pauvres ou riches, que l'architecture